Les bienfaits passés de la grâce 1 Co 1. 4-5a

Hier j'ai lu dans le calendrier de la bonne semence un curieux témoignage : dans une maison d'arrêt, un visiteur était particulièrement stressé, en entrant dans la salle où l'attendait tout un groupe de détenus. Il avait proposé de parler avec eux de l'évangile, la bonne nouvelle annoncée dans la Bible, et beaucoup avaient accepté d'assister, par intérêt… ou pour oublier leurs problèmes quotidiens pendant une heure ou deux…
Il était tellement stressé… Qu'il trébucha en s'approchant de sa chaise, et tomba, suscitant l'hilarité générale. Honteux, il avait envie de repartir. Pourtant, il resta et prit la parole : « Ce qui vient d'arriver devant vous est l'illustration parfaite de ce dont je voulais vous parler aujourd'hui. On peut tomber et perdre l'estime de tous… puis se relever et continuer à avancer. Il n'est pas trop tard. Jésus-Christ est venu pour sauver ceux qui sont perdus. Partant de là, il lui fut facile d'annoncer à l'auditoire soudain redevenu sérieux que personne n'est tombé assez bas pour être hors d'atteinte de l'amour de Dieu.

La grâce de Dieu est proposée à tous les hommes. Ce matin, j'ai choisi de vous parler des bienfaits passés de la grâce de Dieu. Dans sa première lettre aux Corinthiens écrit : « Je dis constamment à mon Dieu toute ma reconnaissance à votre sujet pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. En effet, vous avez été comblés de toutes les richesses…, dans la mesure où le témoignage de Christ a été solidement établi parmi vous. » (1 Co 1.4-6)

Le premier bienfait dont bénéficie le chrétien est la grâce du salut. En grec, le temps du verbe utilisé indique qu'il est question d'une action entièrement accomplie à un moment précis dans le temps. Au moment où quelqu'un met sa foi en Jésus-Christ, il reçoit la grâce de Dieu, et le témoignage de Christ est établi en lui. Nous avons la grâce de Dieu dès le moment où nous sommes en Christ. Paul est reconnaissant pour ceux qui ont reçu la grâce du salut. Sa passion est le salut des âmes, et c'est ça qui lui donne la plus grande joie. Il garde une bonne perspective des choses et dirige sa reconnaissance vers Dieu.

Grâce (charis) est un terme de salutation chrétienne courant que Paul vient tout juste d'utiliser dans le verset précédent. Le sens fondamental du mot est « faveur », mais lorsqu'il s'agit de l'acte de Dieu qui sauve les hommes par son Fils, il a toujours le sens particulier et distinct de miséricorde, imméritée et impossible à repayer, envers les pécheurs.

Il s'agit d'un don incroyablement généreux, d'un don qui est totalement immérité. On n'a pas à le repayer et, en fait, on n'est incapable de le faire. La grâce est gratuite et non méritée.

Pour comprendre ce que signifie véritablement la grâce de Dieu, il nous faut comprendre trois choses qui ne peuvent coexister avec elle : la culpabilité, l'obligation humaine et le mérite humain.

La grâce ne peut coexister avec la culpabilité

Tout d'abord, la grâce ne peut coexister avec la culpabilité. La grâce apporte le soulagement de la culpabilité. Dieu ne peut pas dire : « Je suis miséricordieux, et je te fais grâce. Mais attention : un faux pas et je te la reprends. » Il ne s'agirait plus d'une grâce, mais d'un don avec une condition, qui pourrait être repris si nous ne répondions pas aux attentes de Dieu. La grâce ne serait plus de la grâce si Dieu disait : « Je te sauverai si tu ne pèches pas. » Si nous étions capables de ne pas pécher, nous n'aurions plus besoin de la grâce, parce que nous pourrions mériter notre salut, y avoir droit. Si la grâce nous était donnée puis reprise plus tard à cause du péché, ce ne serait pas la grâce présentée dans l'Ecriture. La grâce présuppose un pardon un pardon immérité et permanent. La grâce ne peut opérer que là où il y a du péché. S'il n'y a pas besoin de pardon, la grâce est inutile.

L'homme ne peut ni échapper à son péché ni l'expier. Il est coupable et sans force en lui-même. Comme Dieu est saint et juste, il ne peut pas passer par-dessus le péché. Il doit le punir, et le châtiment du péché c'est la mort (Ro 6.23). Mais ce même verset dit aussi clairement comment il peut être ôté, par l'expiation : « le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». Par son œuvre à la croix, Christ a satisfait aux exigences de la justice de Dieu en prenant sur lui le châtiment de nos péchés. C'était là la provision suprême de la grâce de Dieu. Lorsque Jésus-Christ a été rendu coupable de nos péchés, il en a payé le prix par sa mort. Et une fois que Dieu agit souverainement par sa grâce pour pardonner à toute personne qui met sa foi en son Fils, celle-ci est totalement et pour toujours innocente de tout péché. Elle demeure dans la grâce qui se renouvelle constamment dans sa vie (Ro 5. 1-3). La grâce de Dieu est un don qui supplante complètement et définitivement la culpabilité.

Pourtant, certains chrétiens sont si angoissés par la culpabilité qu'ils ne peuvent plus affronter la vie. Ils ne peuvent pas affronter la réalité du pardon. Il y a longtemps qu'ils ont acceptés Christ comme Sauveur et qu'ils ont compris théologiquement et théoriquement l'œuvre de la grâce, mais ils n'ont pas compris sa réalité pratique.

C’est souvent parce qu’ils ne séparent pas le sentiment de culpabilité qui résulte du fait d’avoir péché de la condamnation finale du coupable. Le péché ne produit pas seulement un sentiment de culpabilité, mais également une culpabilité réelle, car nous *sommes* coupables des péchés que nous commettons. Mais c’est la culpabilité même que Christ a portée à la croix, et qu’ôte la grâce de Dieu manifestée en lui. Nous nous en sentons coupables, nous pouvons en recevoir le châtiment (Hé 12.3-11), mais jamais la condamnation. La douleur qui suit le péché n’est pas un signe de condamnation ou de rejet par Dieu, mais un rappel du fait que nous avons péché et que nous devrions nous efforcer de ne pas recommencer.

Il est tragique d’avoir l’avantage d’être un saint, mais de ne pas pouvoir en connaître la pleine bénédiction à cause du doute. Et pourtant, certains chrétiens ne semblent pas pouvoir croire que Dieu puisse être miséricordieux. Mais une grâce incomplète ou temporaire ne serait plus une grâce. Bien sûr, nous ne pouvons pas la gagner. Bien sûr, nous ne pouvons pas la mériter. Bien sûr, nous ne pouvons pas la repayer. Mais c’est cela qui fait de la grâce une grâce.

Quelle motivation plus grande pourrait avoir un incroyant pour devenir chrétien, et quelle consolation plus grande pourrait avoir un chrétien, que celle de savoir qu’en Christ tous les péchés passés, présents et à venir sont pardonnés pour toujours ? En Christ, toute culpabilité et toute condamnation sont ôtées de façon permanente. En lui, nous sommes totalement innocents et saints pour toute l’éternité. Lorsque Dieu sauve, il ôte tout péché, toute culpabilité et toute condamnation. C’est ça la grâce.

Deuxièmement, la grâce ne peut coexister avec l’obligation humaine. Nous ne devons pas dire : « Dieu a été miséricordieux envers moi et il m’a sauvé. Maintenant il faut que je le repaye. » La grâce est un don gratuit, pas un prêt. Elle nous endette complètement envers Dieu, mais parce qu’elle est si coûteuse, nous ne pouvons pas la repayer, et parce qu’elle est si grande, nous n’avons pas à la repayer. En d’autres mots, nous sommes totalement endettés, mais nous n’avons pas de dette à rembourser. Nous ne pouvons pas payer pour notre salut, ni avant ni après notre conversion.

En parlant de la relation de la foi et des œuvres avec la grâce de Dieu, Paul écrit : « Or, si quelqu’un accomplit quelque chose, le salaire est porté à son compte non comme une grâce, mais comme un dû » (Romains 4.4). S’il nous était possible à quelque moment, ou de quelque façon que ce soit de mériter le pardon de Dieu, il nous serait dû.

Nous le gagnerions, et Dieu nous le devrait. Nous pouvons remercier notre employeur de ce qu'il nous donne notre paye à temps ou parce qu'il le fait sans faire d'histoires, mais nous ne le remercions pas pour le fait qu'il nous paye. Si nous avons fait le travail attendu de nous, nous méritons cet argent, et il est obligé de nous le donner. Lorsqu'il donne à ses employés la paye qu'ils ont gagnée, un employeur ne fait pas preuve de miséricorde, mais simplement d'honnêteté et de justice. Et si, pour une raison quelconque, il refuse de payer son employé pour le travail qui a été fait, ce dernier peut exiger le payement, parce que cet argent lui appartient de droit.

Mais la grâce ne fonctionne pas selon le principe du travail accompli, du mérite. C'est un don de ce qui n'est ni gagné ni mérité. On peut recevoir de l'argent ou le mériter, mais on ne peut que recevoir la grâce de Dieu.

Comment pourrions-nous payer ce qui n'a pas de prix ? Même si nous offrions à Dieu le plus grand amour, la plus grande consécration, la plus grande obéissance et le plus grand service, la valeur de tout cela n'approcherait pas de celle de ce qu'il nous donne en Jésus-Christ. Essayer de le faire, ce serait vouloir payer la dette nationale avec de la menue monnaie. Comparés à la grâce de Dieu, nos meilleures œuvres ont une valeur encore plus dérisoire.

Ce qui fait du message de Christ une si bonne nouvelle, c'est que nous n'avons pas à payer notre salut. Par elle-même, la vérité selon laquelle nous ne pouvons pas mériter notre salut serait une terrible nouvelle, la pire de toutes les nouvelles, parce que cela nous laisserait sans le moindre espoir. Mais la grâce en fait une bonne nouvelle, la plus formidable des nouvelles, parce qu'elle fait en sorte qu'il est inutile que nous payions notre salut. Nos limites pécheresses rendent la chose impossible ; la grâce abondante de Dieu la rend inutile. Dieu a payé notre salut en Christ ; nous n'avons qu'a l'accepter par lui.

Nous devons à Dieu notre amour le plus profond, notre consécration la plus complète et notre service le plus parfait comme expressions de gratitude et parce que tout ce que nous possédons lui appartient. Nous l'aimons, mais nous ne sommes capables de l'aimer que parce qu'il nous a aimé le premier. Nous lui devons tout par gratitude, rien par obligation.

Troisièmement, la grâce ne peut coexister avec le mérite humain. La grâce n'est pas offerte qu'aux « bonnes » personnes. Il est évident que comparés les uns aux autres, certains sont moralement meilleurs. Mais mesurés à la justice de Dieu, ce que nous avons de mieux « est comme un vêtement souillé » (Es 64.5).

La grâce de Dieu ne tient pas compte de la justice de quelqu'un en relation avec celle des autres, et certainement pas en relation avec la sienne. Le mérite, comme la culpabilité et l'obligation, n'a pas sa place dans la grâce. Jésus a choqué les dirigeants juifs moraux et religieux, en leur disant que les publicains (les collecteurs d'impôts et les prostituées les devanceraient dans le royaume des cieux (Mt 21.31,32). Luc rapporte l'histoire classique d'un homme moralement bon condamné à l'enfer et d'un autre moralement mauvais en route vers le ciel (Lu 18.9-14).

Pendant des siècles, Israël a cru que Dieu avait choisi de faire une alliance spéciale avec lui parce qu'il était meilleur que les autres peuples. Les Juifs croyaient cela fermement, malgré que Dieu leur avait dit le contraire dès le tout début : « Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Eternel vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais c'est parce que l'Eternel vous aime, parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères » (De 7.7,8).

Paul explique que, bien que les Juifs aient reçu de nombreuses bénédictions et de nombreux privilèges, ils n'ont pas été choisis parce qu'ils le méritaient. De bien des façons, ils en étaient particulièrement indignes (Ro 2.17-3.20). Il donne le même avertissement aux non-Juifs. Ils ne sont pas meilleurs : « Nous avons démontré que tous, les Juifs et ceux qui ne le sont pas, se trouvent également sous la domination du péché » (3.9). Entre nous, nous pouvons distinguer ceux qui sont humainement meilleurs et ceux qui sont pires, mais devant Dieu, nous sommes tous pareils spirituellement-pécheurs et condamnés en regard de nos propres mérites et de notre propre justice. « Il n'y a pas de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (c'est-à-dire de sa glorieuse présence) » (Ro 3.22b,23).

Mais encore une fois, la grâce de Dieu fait de la mauvaise nouvelle une bonne nouvelle. A cause de sa grâce, nous n'avons pas à mériter notre salut. Paul est éternellement reconnaissant pour la grâce de Dieu accordée en Jésus-Christ.

Les trois raisons de la grâce de Dieu

Dieu a trois raisons, trois motifs, pour être miséricordieux envers nous. Premièrement, il sauve afin que ceux qui sont sauvés puisse pratiquer de bonnes œuvres. Les bonnes œuvres touchent la vie des autres et les aident, entre autres en leur parlant de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Paul dit aux Ephésiens : « nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance

afin que nous les pratiquions » (Ep 2.10). Dieu nous a sauvés pour que nous fassions de bonnes œuvres, parce que les bonnes œuvres sont utiles aux hommes. Dieu veut que ses enfants touchent le monde entier de leur bonté, rendue possible par son Fils.

Deuxièmement, la grâce doit apporter des bénédictions aux croyants. « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimé, (…) nous a rendu vivant avec Christ (…), afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Ep 2.4-7). Dieu nous sauve par sa grâce, afin de pouvoir déverser ses riches bénédictions sur nous pour toujours.

Troisièmement, et c'est le plus important, Dieu nous sauve par sa grâce pour se glorifier lui-même. Il donne sa grâce afin que « les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu » Ep 3.10,21). Jésus a enseigné que la principale raison pour faire briller notre lumière devant les hommes, c'est qu'ils voient nos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient notre Père qui est dans les cieux » (Mt 5.16). La raison principale de la mort de Christ à la croix, qui a rendu notre salut possible, était de glorifier son Père et de se glorifier lui-même (Jean 12.28 ; 17.1,4,5). La gloire de Dieu est clairement manifestée dans l'œuvre miséricordieuse et puissante de la rédemption.

Dieu donne miséricordieusement son salut pour que ceux qui sont sauvés soient en bénédiction aux autres humains par leurs bonnes œuvres, pour apporter la bénédiction à ceux qui sont sauvés et, par-dessus-tout, pour se glorifier lui-même. Il est miséricordieux pour l'amour du monde, pour l'amour de ses enfants et pour l'amour de lui-même.